

LEYE ADENLE. *LAGOS LADY*

Vincent Hiribarren

De Boeck Supérieur | « Afrique contemporaine »

2016/2 n° 258 | pages 192 à 193

ISSN 0002-0478

ISBN 9782807390072

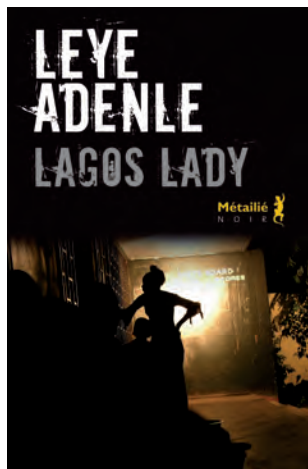
Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2016-2-page-192.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Écrit par le Nigérian Leye Adenle, *Lagos Lady* est un roman qui ne s'éloigne pas des clichés véhiculés sur Lagos. Au contraire, il les prend, les utilise et les transforme en une histoire à l'esthétique cinématographique. En cela, *Lagos Lady* rappelle plus aisément un film de Quentin Tarantino qu'un roman policier plus conventionnel. La bande originale est elle aussi prête tant *Lagos Lady* contient des références musicales.

Ainsi, le livre emprunte son titre original (*Easy Motion Tourist*) à une chanson de King Sunny Ade ; et l'un des personnages principaux s'appelle Ebenezer comme le chanteur de jùjú Ebenezer Obey. La lecture du roman est en soi

très facile et le talent de l'auteur provient entre autres de son choix des rythmes suivis au fil des chapitres. Les dialogues sont particulièrement incisifs et ils ont dû être redoutablement difficiles à traduire. Malgré quelques approximations, il est nécessaire de saluer le travail de David Fauquemberg qui a réussi le tour de force de traduire l'anglais du Nigeria en français. Pas que tout le roman ait été écrit en pidgin nigérian, mais le traducteur a réussi à donner vie à toute une série de personnages dans une traduction vivante.

En quelques pages, le lecteur apprend que le protagoniste, le très britannique Guy Collins, s'est rendu dans un bar à prostituées, est devenu le témoin de l'abandon d'un cadavre dans la rue avant de finir au commissariat. Dans cette descente aux enfers aussi rapide que violente surgit Amaka, l'ange gardien des prostituées qui va donner à Guy une nouvelle chance. Si l'une des premières scènes du livre se situe dans un harem, ce n'est pas un hasard. Toute l'action de *Lagos Lady* est chargée sexuellement ; et il est difficile de trouver les pages qui n'évoquent pas des corps féminins dénudés, des minijupes ou encore des décolletés. La violence, elle aussi, est omniprésente : l'assassinat d'une jeune prostituée est l'élément déclencheur qui pousse Guy Collins à la poursuite du meurtrier. La police nigériane, violente et corrompue, n'est jamais loin ; et la folie meurtrière semble envahir une ville décrite comme sans foi ni loi. Catch-Fire, Knockout, Go-Slow, à la fois voleurs, trafiquants et meurtriers, sont chacun la parfaite métaphore de cette ville de Lagos corrompue et hyperviolente. Une scène les réunissant tous est d'ailleurs emblématique de ce monde alliant pauvreté et violence.

1. Métailié, 2016, traduction de l'anglais (Nigeria) par David Fauquemberg.

L'accumulation de ces tropes sur Lagos n'est pas nouvelle ; elle fait même partie de ces stéréotypes répétés à l'envi sur les grandes villes africaines, comme Lagos ou Johannesburg. En cela, la Lagos d'Adenle rappelle énormément la Kingston décrite par le Jamaïquain Marlon James dans *A Brief History of Seven Killings*². À Lagos règne une sorte d'anarchie permanente contre laquelle se bat constamment Amaka, le personnage récurrent du roman, quasi seule représentante d'une société nigériane excédée des abus du pouvoir omniprésents dans les rues de Lagos. Malgré le fait qu'elle vienne d'une famille aisée et connectée politiquement, son champ d'action est plutôt limité et le sentiment d'impuissance est saisissant à travers tout le livre. L'auteur réussit particulièrement bien à retranscrire le sentiment d'impunité dont bénéficient les puissants qui ne sont que rarement inquiétés par la police et encore moins par la justice. Au regard des inégalités entre les sexes au Nigeria, *Lagos Lady* incarne cette dualité entre impuissance et impunité de manière frappante en un peu plus de 300 pages.

Évidemment, l'auteur compte sur le lecteur pour se délecter d'un œil complice de toutes les scènes de sexe et de violence. Les amateurs de *Game of Thrones* apprécieront un roman qui de toute évidence a été écrit comme le scénario d'un film avec une unité de lieu, de temps et d'action. Il serait pourtant possible de critiquer ce choix effectué par l'auteur qui pour son premier roman a choisi de confirmer, voire d'accentuer, toutes les images dévalorisantes associées aux Nigériens.

La nature humaine dans ce roman sent définitivement mauvais. Les égouts de Lagos sont à ciel ouvert et Guy et Amaka ne sont que des guides touristiques dans un parc d'attraction sordide. Les bars et hôtels sont bien entendu miteux et les habitants de tous les quartiers de Lagos corrompus. Qu'ils viennent des bas-fonds ou de la haute société de Victoria Island, aucune rédemption n'est possible. Nombre des personnages sont des caricatures. L'auteur n'a-t-il pas d'ailleurs cherché à confirmer la façon dont les Nigériens sont dépeints par les autres Africains ou le reste du monde ?

Il pourrait s'agir là d'une dénonciation de la pauvreté, de la corruption, voire de la stupidité, mais il existe une certaine forme de complaisance dans la manière dont les habitants de Lagos sont décrits. Le choix de créer un protagoniste blanc est lui aussi sujet à caution. Il est vrai que de nombreux Blancs habitent à Lagos et se rendent dans les bars fréquentés par Guy, mais dans quelle mesure ce personnage n'a-t-il pas été créé uniquement pour un lectorat occidental ? Ces questions restent ouvertes.

Leye Adenle sait exactement ce qu'attend un public non nigérian lui qui est né au Nigeria en 1975, mais qui habite maintenant à Londres. C'est pourquoi *Lagos Lady* offre au mieux à ses lecteurs un plaisir coupable et au pire une caricature outrancière de Lagos et de ses habitants. **Vincent Hiribarren**³

2. *Brève histoire de sept meurtres*, Paris, Albin Michel, 2016.

3. Vincent Hiribarren est maître de conférences en histoire de l'Afrique contemporaine au King's

College de Londres
(vincent.hiribarren@kcl.ac.uk).